



SUZANNE MARTEL

# SURREAL 3000

**VÉGA**  
*junior*







SUZANNE MARTEL

# SURRÉAL 3000

Roman

Ce roman est un classique de la littérature jeunesse paru dans les années 1960. Les croyances de l'intrigue appartiennent à un contexte socioculturel dont certains codes et opinions ont bien changé depuis. L'auteure y expose notamment une vision originale du futur où la technologie n'avait pas connu l'évolution d'aujourd'hui.

*Héritage  
jeunesse*



*À Paul, Bernard,  
Luc et Éric,  
mes quatre fils aînés  
S.M.*



*S*urréal, c'est le nom de la cité souterraine qui prit naissance lorsque quelques centaines de personnes se réfugièrent sous le Mont-Royal, pour échapper à la Grande Destruction.

*Alors que le vent de la mort soufflait sur le globe terrestre, les survivants apportèrent le flambeau de la civilisation au plus profond des entrailles de la terre. À l'aide d'une technologie de plus en plus poussée, ils tirèrent du roc l'énergie électrique et des moyens de subsistance inconnus jusqu'alors.*

*De siècle en siècle, telle une fourmilière gigantesque, la cité grandit et les traditions prirent corps, toujours dominées cependant par le culte de la paix sous toutes ses formes.*

*Au moment où commence le récit, des événements surviennent qui mettent en danger la vie même de la communauté. Des jeunes garçons se retrouvent en plein drame, non seulement à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur de la Cité et leur courage est soumis à de rudes épreuves. C'est l'avenir de Surréal qui se décide.*



# 1

## L'aventure de Luc

— **I**l ne faut pas qu'on nous voie.  
Les petits garçons regardent autour d'eux pour s'assurer qu'ils sont bien seuls.

Le long tunnel de marbre blanc s'étend à perte de vue, baigné par une douce lumière. Ce coin de la cité souterraine est peu fréquenté, à cause de sa proximité de la surface. D'ailleurs aucune station d'express ne s'y trouve, et c'est pourquoi Luc et Éric ont dû parcourir le dernier mille sur le trottoir roulant.

Les longs rubans mobiles glissent côte à côte sans bruit et sans fin, l'un vers le sud, l'autre vers le nord.

De chaque côté, dans leur cage de plastique transparent, les wagons de l'express filent par groupes de dix, toutes les minutes.

Les deux amis marquent le pas, laissant le trottoir filer sous eux, et attendent le moment où les express du nord et du sud leur assureront quelques secondes de solitude en se croisant.

Le climatiseur ronronne paisiblement, mais les enfants ne l'entendent même plus. De ce murmure dépend leur existence et celle des habitants de Surréal.

Dans un bruissement rapide, l'express sud passe à leur hauteur. Trois secondes plus tard, celui du nord le croise. Tous deux sont déserts. Tant mieux, car les excursions de ce côté peuvent facilement paraître suspectes.

— Allons-y.

D'un bond, Luc franchit les marches de marbre, entraînant Éric à sa suite. Ils courent à toutes jambes

sur la plateforme. À droite, une galerie étroite s'enfonce dans le mur, barricadée à son extrémité par une porte scellée; un système d'alarme compliqué avertirait immédiatement la cité d'invasions possibles, ou même du désir de quelque insensé de fuir la sécurité du refuge souterrain pour affronter les périls mortels de l'extérieur.

Tous ceux, et il y en eut quatre dans l'histoire de la cité vieille de mille ans, qui ont tenté de franchir la Porte-Frontière, ont été considérés comme des fous dangereux et traités comme tels. Personne ne devait plus jamais entendre parler d'eux.

Prudemment, Luc s'avance vers la porte, et il s'arrête à quelques pieds de l'œil magique qui révélerait sa présence et déclencherait l'alarme. Son cœur bat fort. Depuis qu'il est tout petit, il a été irrésistiblement attiré par cette porte. Et dernièrement l'impulsion a été si forte que chaque jour après la classe, il se retrouve à la frontière. C'est ainsi qu'il a découvert le passage secret. Et sa grande aventure a commencé. Son meilleur ami, Éric 6 B 12 en est le premier confident.

À cet endroit, les plaques de marbre qui forment la surface ininterrompue des murs se sont disjointes et une fissure est ouverte. Le mois précédent, un tremblement de terre avait ébranlé Surréal, semant la terreur et provoquant une panne d'électricité qui arrêta momentanément le système d'air synthétique, source de vie de la cité. Les moteurs auxiliaires durent même entrer en action pour une douzaine de minutes.

Le grondement sourd se répercuta sous les voûtes souterraines, des lézardes fendirent les murs blancs et une fine poussière de pierre se répandit dans la cité. Puis tout rentra dans l'ordre et seul l'écho répéta longuement un roulement de tonnerre.

La panique avait été évitée de justesse, apaisée par les voix rassurantes du Grand Conseil sur les ondes sonores. Plus tard, le Conseil assura que les instruments sismographiques ne prévoyaient pas d'autres tremblements de terre, bien qu'on ne s'expliquait pas comment ces instruments de précision avaient pu être mystérieusement pris en défaut cette fois-là.

Cependant, il ne fallait plus craindre. Les grands moteurs scellés depuis des siècles avaient repris leur marche.

Mais depuis ce jour, les sources d'électricité dont dépendait la vie souterraine semblaient avoir été affaiblies. Les lumières baissaient perceptiblement parfois, et les trottoirs ralentissaient.

Par précaution, on avait distribué à chaque citoyen une trousse d'urgence. C'est pourquoi les deux enfants portaient en bandoulière un léger tube de plastique contenant un masque à air et un casque lumineux.

Par une curieuse coïncidence, ces appareils qui devaient assurer sa survie sous la terre avaient poussé Luc à percer les mystères du monde extérieur. Sans son casque lumineux, aurait-il osé s'aventurer dans la faille sombre ouverte à même le roc ? Et sans le masque à air, aurait-il bravé l'atmosphère empoisonnée de la surface ?

À quatre pattes, Luc se glisse résolument dans la fissure étroite et se redresse après quelques pieds. Éric, terrifié, n'ose le suivre.

— Viens. Mais viens donc ! Tu vas être repéré par le radar d'alarme !

— J'ai peur.

— Tu m'as promis de me suivre.

À contrecœur, Éric s'introduit dans le trou sombre. Son sac de classe racle le plafond bas, il s'empêtre le genou dans sa trousse d'urgence et sa tunique blanche s'accroche à une pierre. La voix calme de Luc le rassure.

Le petit garçon, dans ses expéditions journalières, a développé une technique rapide. Accroupi sur les genoux, il ouvre le tube de plastique et se coiffe d'une petite calotte blanche. Il tourne un gros bouton fixé sur le devant et, propagé par les ondes électriques du cerveau, un faisceau lumineux en jaillit aussitôt. Puis il glisse sur son front un masque transparent qui couvrira son nez et sa bouche et lui assurera une provision d'air pour six heures.

— Vite, prépare-toi.

Éric, comme tous les enfants de Surréal, s'est amusé pendant plusieurs jours à essayer le casque et

le masque, mais il n'a jamais cru en avoir réellement besoin. Il lui semble que c'est presque une profanation de défier le Grand Conseil avec ses propres armes. Il met le casque et, après quelques tâtonnements, produit lui aussi un rayon de lumière.

— Voilà la preuve que tu as un cerveau, le taquine Luc.

Éric ajuste la courroie de son masque quand Luc pose la main sur son bras.

— Tu vas d'abord me jurer de ne pas dévoiler mon secret. Jamais je n'en ai parlé à personne, pas même à mon frère Paul.

— Je te le jure.

— Ce n'est pas assez. Fais-moi le Grand Serment de Surréal.

Agenouillés l'un en face de l'autre dans le tunnel de pierre sombre, les deux amis s'éclairent mutuellement de leurs rayons lumineux. Leurs courtes tuniques blanches captent la clarté et leurs figures sont sérieuses. L'instant est solennel.

Éric lève la main droite.

— Moi, Éric 6 B 12, je te jure sur le Premier Moteur de ne révéler ton secret à personne. Jamais. Sinon...

Il s'arrête, hésitant.

— Continue, le presse Luc.

Éric récite rapidement, tout d'un trait, la terrible malédiction des habitants de la cité souterraine :

— Sinon, que je sois rejeté à l'extérieur pour y périr horriblement.

Luc, satisfait, ajuste son masque. À son tour, Éric l'arrête.

— Mais c'est ridicule. C'est justement ce que nous allons faire, aller à l'extérieur. Et si nous y périssons horriblement ?

La peur le reprend. Luc, qui a déjà eu tant de difficultés à le convaincre de l'accompagner, regrette son choix de la formule malheureuse.

— Puisque je t'assure qu'il n'y a aucun danger.

— Comment le sais-tu ?

— Parce que j'en suis sûr, répond Luc avec assurance. Et puis, j'y suis venu tous les jours depuis une semaine et tu vois, je suis bien vivant.

Il détache son sac de classe et l'appuie au mur. Sous les rouleaux de dicta-vision où sont enregistrés ses devoirs du lendemain, il a dissimulé quatre sacs de polythène. Il s'en sert pour recouvrir ses sandales et celles de son ami, fixant avec une corde ces couvre-chaussures improvisés.

— Tu penses à tout, admire Éric.

— Il ne faut pas attirer l'attention, à notre retour.

Dans la ville immaculée, des souliers poussiéreux ou boueux créeraient une dangereuse sensation.

Tirant son ami par la main, Luc s'engage avec confiance dans l'étroit corridor creusé à même le roc.

La voix étouffée par son masque, Luc parle sans arrêt pour encourager son ami.

— Tu vas voir des choses extraordinaires. Tout ce qu'on nous a montré dans les vieux livres et en vision reproductive n'est rien à côté de la réalité. L'espace

sidéral est bleu et immense, l'astre-soleil chauffe nos mains et le sol est couvert de plantes herbacées vertes.

Le tunnel monte en pente raide, à peine assez large pour permettre aux garçons de s'y faufiler. La pente s'accroît rapidement. À un tournant, le passage débouche brusquement dans une galerie plus large, où une bouffée d'air froid les glace. L'humidité suinte sur les murs couverts d'une mousse visqueuse. Très loin, un point lumineux indique la sortie à l'Air Libre.

Éric s'arrête de nouveau.

— Et les radiations dont on nous parle ?

— C'est fini tout ça, depuis longtemps.

Luc est catégorique.

— Comment le sais-tu ?

— Je ne sais pas, mais j'en suis sûr, répète de nouveau Luc avec une calme conviction.

Lui-même ne sait pas comment cette certitude s'est emparée de lui, mais une voix intérieure semble le rassurer. Plus il s'approche de l'extérieur et plus il

se sent attiré vers ce monde extraordinaire où jadis vivaient les hommes avant la Destruction.

À mesure qu'ils avancent, leurs rayons lumineux s'affaiblissent, luttant contre la lumière du jour.

— Ce devait être l'entrée de la cité, autrefois, dit Éric avec émerveillement.

— Oui, et le tremblement de terre a ouvert le passage qui contourne la Porte-Frontière.

— Mais comment as-tu pu te décider à entrer seul dans le rocher ?

Éric n'aurait jamais soupçonné le tranquille Luc de tant de courage.

Pour ces enfants élevés dans des espaces clos, la claustrophobie n'existe pas, mais, accoutumés à un monde restreint et familier, ils craignent instinctivement l'inconnu.

— C'est comme si une voix m'appelait, explique Luc qui ne comprend pas très bien lui-même, maintenant qu'il la considère avec les yeux de son ami, comment sa première expédition lui a semblé si naturelle, presque instinctive.

SURRÉAL 3000

— Il fait froid.

Les enfants habitués à une température uniforme  
grelottent sous leurs vêtements légers.

— Attends. À l'Air Libre, il fera chaud.

## 2

# L'Air Libre

**L**es derniers mots de Luc ont fait frémir Éric. Depuis toujours, il a appris que l'air de l'extérieur est saturé de gaz mortels, de radiations atomiques, que la nature a été dévastée par la Grande Destruction, que rien n'a survécu, ni homme, ni bête, ni plante.

Seuls ceux qui ont trouvé refuge dans les souterrains creusés à même le Mont-Royal ont été sauvés. Ces quelques centaines de privilégiés ont scellé les portes de plomb derrière eux et ils ont

fondé la cité. Au-dessus d'eux mourait le monde civilisé, détruit par la bêtise des hommes et les guerres atomiques.

Et voilà que, pour la première fois depuis au delà de mille ans, deux enfants osent braver l'inconnu redoutable. Leur curiosité devant la vie les pousse vers les horizons nouveaux, comme autrefois l'ardeur de leurs ancêtres pionniers avait reculé les frontières des mondes inexplorés.

Un bruit étrange, semblable à celui des cascades souterraines, les arrête.

— Qu'est-ce que c'est ? demande Éric.

Luc lui-même s'inquiète :

— Je ne sais pas. C'est la première fois que j'entends ça. Attends.

Et laissant son ami, il s'avance vers la bouche du tunnel. Ô surprise ! Une nappe d'eau en obstrue l'entrée et s'écoule sans fin, dans un clapotis monotone.

Éric n'a pas du tout l'intention d'être abandonné dans ce lieu inconnu. D'un bond, il rejoint Luc à l'orifice.

— Comme c'est grand !

Sa première impression du monde en est une d'immensité qui lui coupe le souffle. Ses yeux, peu habitués aux distances, ne savent où se poser. Pourtant l'horizon lumineux est bien limité par la brume.

Après quelques secondes d'admiration muette, Éric se tourne vers son ami.

— Mais je ne vois pas de bleu, ni de vert. Et je ne sens certainement pas de chaleur.

Luc semble atterré.

— Je n'y comprends rien, dit-il en tendant la main vers l'ondée froide.

Où le soleil devait briller dans l'azur bleu, il ne voit qu'un ciel lourd de nuages gris. Le brouillard masque les arbres et les montagnes tandis que l'eau ruisselle sur ce paysage désolé.

— Ce doit être le phénomène atmosphérique de la pluie, remarque Éric, fort en science livresque.

Il frissonne.

— Si nous prenons froid, l'enquêteur médical voudra savoir où nous sommes allés. Il vaut mieux rentrer.

Ce spectacle terne et gris le déçoit beaucoup après les descriptions lyriques de Luc. Ça ne valait peut-être pas le risque d'encourir les sanctions terribles du Grand Conseil.

Pour ne pas peiner son ami, Éric propose sans conviction :

— Nous reviendrons.

Les deux enfants replongent dans les profondeurs de la terre, vers l'ambiance lumineuse et familière de Surréal. Luc a le cœur lourd. Il a été trahi par cette nature qu'il a appris si vite à aimer, et qu'il voulait tant partager avec son meilleur ami. Peut-être est-ce un rêve réservé pour lui seul et où il sera condamné à la solitude ? Car pas une seconde, Luc ne doute que son existence se déroulera un jour à l'air libre.

À l'endroit où ils ont abandonné leurs sacs, les garçons enlèvent leurs masques et les couvre-chaussures de polythène boueux qui protégeaient leurs pieds.

— Laissons-les ici pour une autre fois, conseille Luc.

Heureusement leurs tuniques blanches sont réversibles, et malgré l'humidité qui les transit lorsqu'ils les remettent à l'envers, rien ne trahit leur excursion à la surface. Ils s'inspectent mutuellement et essuient leur visage avec leur mouchoir.

Endossant sac et trousse d'urgence, ils rampent vers la lumière et s'arrêtent prudemment à l'entrée de la voie express.

Les deux bruissements successifs les avertissent du passage des express du nord et du sud et, d'un bond, ils sautent sur le premier trottoir. Avec l'habileté née d'une longue pratique, ils traversent sa surface mouvante et s'engagent sur le ruban opposé. Comme tous les gamins de Surréal, ils savent par une course légère décupler leur vitesse sur le trottoir trop lent à leur goût.

— N'oublie pas le Grand Serment, halète Luc.

Éric, moqueur, déclame :

— Sinon, que je sois rejeté à l'extérieur pour y périr horriblement.